

L'AVENTURIER DE MARS

PROLOGUE

Harry Thorne ouvrit les yeux et regarda autour de lui avec une expression de surprise. Il n'était plus dans la sordide chambre d'hôtel où il s'était endormi ; il se trouvait dans une petite pièce aux murs de ciment brut percés d'une fenêtre à barreaux et d'une porte en bois massif munie de verrous. Les seuls meubles étaient la couchette où il était étendu, une chaise et une petite table.

Eh bien, les somnifères ne m'ont pas achevé, songea-t-il. Me voilà en prison... tout cela pour avoir essayé de me suicider !

Thorne se mit sur son séant, se leva d'un pas hésitant et se dirigea en titubant vers la fenêtre. On était au milieu de la journée et le soleil était haut dans le ciel. Il s'agrippa aux épais barreaux de fer pour voir à quoi ressemblait l'extérieur. Il tira sur ses bras, se hissa et regarda en contrebas : il distingua une profonde vallée au milieu de laquelle coulait un étroit cours d'eau. Et, à perte de vue, dans toutes les directions où pouvaient porter ses regards, il y avait des montagnes, mais des montagnes moins élevées que le niveau même où il se trouvait.

Il entendit le grincement d'une clef dans la serrure et se laissa tomber sur le sol ; il alla s'asseoir sur le lit et tourna les yeux vers la porte. Un homme de haute taille pénétra dans la cellule ; il apportait un plateau de nourriture et une cafetière fumante. Derrière lui, se tenait un homme encore plus grand ; de toute sa personne émanait une puissante autorité. Son nez aquilin et ses yeux étaient surmontés de sourcils broussailleux et d'un front haut et proéminent. Il portait un smoking impeccablement coupé et son menton était souligné par une courte barbe à la Vandyke, légèrement poivre et sel.

Lorsque l'arrivant eut fermé la porte derrière lui, Thorne se leva de sa couchette. D'une voix profonde de basse, l'homme lui déclara :

— Je suis le docteur Morgan. J'ai tout de même fini par vous trouver, monsieur Thorne...

Il s'interrompit et se mit à sourire :

— ...et je dirai que ce n'est pas trop tôt ! Car ça n'a pas été sans mal !... Boyd et moi, nous avons réussi à vous faire sortir de cette chambre d'hôtel et nous vous avons descendu dans la rue en vous soutenant comme si vous étiez ivre. Vous ne vous rappelez pas que l'on a frappé à votre porte ? Pourtant vous n'étiez pas encore tout à fait inconscient lorsque nous sommes entrés dans votre chambre...

Thorne réfléchit un moment puis acquiesça. Il lui semblait avoir le souvenir d'un coup frappé quelque part.

— Mais comment êtes-vous entrés ? bredouilla-t-il. Je pensais avoir verrouillé la porte.

— En effet, mais j'avais sur moi un passe-partout..., j'en ai toujours un, en cas de besoin... Nous vous avons conduit chez moi pour vous soigner et, ensuite, nous vous avons amené ici.

Morgan fit un signe de tête à Boyd, qui quitta la pièce, puis il montra le plateau à Harry.

— Je vous ai commandé un petit déjeuner. Je vous recommande le café qui combattra les effets des médicaments que j'ai dû employer pour vous sauver la vie et vous amener jusqu'ici

— Vous vous êtes donné beaucoup de mal pour sauver quelque chose dont je ne veux plus, dit Thorne. Et d'abord, de quel droit vous mêlez-vous ainsi de mes affaires ?

— J'ai besoin de vous, répondit simplement Morgan. Et je peux vous offrir une aventure que jusqu'à aujourd'hui un seul homme, du moins sur cette Terre, a connue... Gloire possible, mais aussi mort possible. Dans ce dernier cas, cependant, ce ne sera pas la mort banale que vous cherchiez.

Harry Thorne fronça les sourcils.

— Vous dites « un seul homme, du moins sur cette Terre », Existe-t-il donc des hommes qui ne soient pas de la Terre ? Qu'est-ce que vous me proposez exactement ? Un voyage sur Mars ?

Le docteur Morgan éclata de rire.

— Vous ne croyez pas si bien dire, monsieur Thorne ! Mais ne laissez pas refroidir votre café... Prendre un bon petit déjeuner vous mettra dans les meilleures dispositions pour entendre ce que j'ai à vous dire. Je vais me retirer, mais je ne verrouillerai pas la porte en sortant. Quand vous aurez fini, rejoignez-moi dans le salon... au bout du couloir, à votre droite.

Morgan se dirigea vers la porte et, arrivé dans l'encadrement, il se retourna vers Thorne qui était déjà en train de se servir un café :

— Vous avez évoqué un voyage sur Mars, monsieur Thorne. Excusez-moi si je fais encore durer le suspense concernant les détails du projet, mais je peux déjà vous dire que c'est précisément ce que je vais vous proposer.

CHAPITRE PREMIER

— Vous avez entendu parler de la télépathie, bien sûr... En fait, monsieur Thorne, vous-même, vous l'avez utilisée à une époque.

— Comment le savez-vous, docteur ?

— Il y a deux mois, vous avez envoyé au rédacteur en chef d'un magazine à grand tirage une lettre relatant vos expériences et elle a été publiée sous votre nom.

Thorne se gratta le front.

— Oui, c'est exact... J'ai été tellement occupé que je l'avais complètement oublié. Mais les résultats de mes recherches ont été négatifs.

Le docteur Morgan acquiesça.

— Tout comme les miens, du moins pendant presque une vingtaine d'années. Lorsque j'exerçais encore la médecine, la télépathie était pour moi un simple loisir ; mais depuis ma retraite, c'est une activité qui m'occupe à plein temps. Permettez-moi de vous exposer les principes de bases.

« La télépathie, la communication de pensées ou d'idées d'un esprit à un autre sans l'utilisation d'un quelconque vecteur matériel ou physique, n'est ni influencée ni empêchée par le temps ou par l'espace. C'est là un élément fondamental, mais j'ai voulu aller plus loin. Je n'arrivais pas à grand-chose jusqu'à ce que je réussisse à construire un appareil qui capte et amplifie les ondes de pensée. Et, même avec cet engin j'aurais échoué si, par chance, cette machine n'avait réussi à capter les ondes projetées par un autre engin, qu'un autre scientifique avait construit pour les amplifier et les émettre.

— En fait, vous voulez dire que vous pouvez lire dans les esprits par l'intermédiaire d'une radio ? demanda Thorne.

— Dans une certaine mesure, oui. Si vous disposiez dans cette pièce d'un projecteur, et que j'y aie moi-même mon récepteur, je pourrais capter toutes les pensées que vous enverriez dans ma direction, mais seulement celles que vous projetteriez consciemment. En revanche, je ne pourrais pas lire dans votre esprit, c'est-à-dire que je ne pourrais pas percevoir ce que vous ne souhaitez pas divulguer.

Thorne prit une cigarette dans la boîte posée sur la table et l'alluma.

— Intéressant, reconnut-il. Mais quel est le rapport avec la planète Mars ?

— Je n'ai apporté qu'une seule modification à la théorie de base, monsieur Thorne. Tout le reste est rigoureusement exact : la communication de pensées ou d'idées d'un esprit à un autre n'est ni influencée ni empêchée par le temps ou par l'espace. L'homme qui a construit le projecteur de pensées se trouve sur Mars.

— Des hommes sur Mars... Vous voulez parler de Martiens, ou bien d'êtres humains comme vous et moi ? Excusez-moi, docteur, mais j'ai un peu de mal à vous croire... Je connais assez bien les études les plus récentes concernant les planètes...

— ...pour savoir que la présence d'une civilisation humaine sur Mars aujourd'hui n'est guère possible, l'interrompit Morgan. Et vous avez parfaitement raison : il n'en existe aucune.

— Alors, comment... ?

— L'espace ou le temps, vous ai-je dit ! Comme vous, je n'y croyais pas. Mais je suis entré en contact avec quelqu'un qui s'est présenté comme un être humain, un certain Lal Vak, un Martien, savant et psychologue. Et je dois ajouter que Lal Vak, de son côté, a eu un peu de mal à admettre qu'il existait sur Terre une civilisation humaine. Mais l'explication, aussi fantastique qu'elle puisse paraître, est en fait très simple : Lal Vak me parle depuis une planète Mars qui existait il y a quelques millions d'années, à une époque où une civilisation humaine y vivait.

Harry paraissait éberlué et s'apprêtait à intervenir. Morgan leva la main :

— Me m'interrompez pas, monsieur Thorne... écoutez-moi jusqu'au bout. Depuis ce simple échange d'impressions visuelles et auditives qui a marqué mes premiers contacts avec Lal Vak, nous avons fait des progrès considérables si bien que chacun a appris la langue de l'autre ; cela nous permet maintenant d'échanger des idées, depuis les banalités de la vie quotidienne jusqu'aux théories les plus abstraites.

« C'est Lal Vak qui a eu l'idée que je vais vous exposer : le projet était de trouver sur Terre et sur

Mars deux hommes aux corps assez semblables pour qu'on puisse les considérer comme des doubles ; ces deux êtres pourraient alors peut-être présenter des empreintes cérébrales identiques, ce qui permettrait d'effectuer un transfert de conscience de l'un à l'autre. Ainsi, la Terre du XXe siècle serait observée par des yeux martiens, tandis que la civilisation ancienne de Mars – nous ne sommes pas en mesure de la situer exactement sur l'échelle du temps – serait observée directement par un homme de la Terre. Dans un premier temps, Lal Vak m'a projeté de nombreuses images mentales de Martiens qui s'étaient portés volontaires pour cet échange... Les images étaient si nettes que j'ai pu réaliser de ces individus des portraits détaillés. Mais ce n'était pas suffisant. Comment et où trouver sur Terre les doubles de ces différents Martiens ? C'était la bouteille à l'encre et j'aurais pu passer ma vie à les chercher. C'est alors que Lal Vak m'a expliqué comment fabriquer ce que nous appelons une boussole d'esprit ; il m'a ensuite communiqué les empreintes cérébrales des volontaires martiens. J'ai suivi ses instructions et j'ai chargé la première empreinte mentale dans la boussole d'esprit.

Thorne, le regard fasciné, s'était penché en avant.

— Et qu'est-il arrivé ?

— Rien. L'aiguille tournait de manière erratique. Cela signifiait qu'il n'y avait pas sur Terre de frère jumeau de ce Martien, ou que, si son double physique existait, ils n'avaient pas la même empreinte mentale. J'ai chargé la deuxième empreinte, puis la troisième, toujours sans résultat. Mais avec la quatrième empreinte, l'aiguille a pivoté directement vers un point précis et elle y est restée fixée.

Morgan ouvrit le tiroir de la petite table et il en sortit quelques dessins au crayon.

— Vous reconnaissez cet homme ? demanda-t-il en tendant un dessin à Thorne.

— On dirait votre assistant... Boyd, c'est son nom, n'est-ce pas ?

— C'est exact. Grâce aux pensées que m'a transmises Lal Vak, j'ai pu dessiner un portrait de Frank Boyd. Bref, j'ai fini par le trouver dans un camp minier en Alaska. L'aventure que je lui proposais l'a intéressé... et il est désormais sur Mars.

— Mais... je viens de le voir à l'instant.

— Vous avez vu le corps de Frank Boyd, qui est maintenant habité par Sel Han, un Martien. Et sur Mars, le corps de Sel Han est occupé par Frank Boyd, un Terrien. Mais j'ai commis une terrible erreur, ou du moins j'ai oublié quelque chose d'essentiel...

— Et quoi donc ?

— Dans mon impatience à trouver un double, je n'ai pas fait d'enquête préliminaire sur Frank Boyd. Sur Terre, Sel Han a coopéré avec Lal Vak et avec moi, mais lorsqu'il a été sur Mars, Frank Boyd a rompu tout contact... Et sans sa coopération volontaire, le lien ne pouvait pas être maintenu. J'ai appris par Lal Vak que Boyd s'est allié à un groupe de Martiens qui comptent s'emparer du pouvoir et établir leur empire sur la planète. Actuellement, la société de Mars est à un stade un peu analogue à celui que nous connaissions au Moyen Âge, même si dans certains domaines scientifiques, ils sont en avance sur nous. Mais leur civilisation n'a pas atteint un haut degré de technicité, et un aventurier doublé d'un combattant – ou un habile intrigant – peut faire là-bas une formidable carrière.

Harry Thorne se força à sourire.

— Voyons, voyons, laissez-moi essayer de deviner la suite... Vous avez envoyé sur Mars un personnage potentiellement dangereux, vous avez donc l'impression d'avoir trahi la confiance de votre ami Lal Vak, et vous voulez, si possible, réparer le mal que vous avez causé. Vous avez donc inséré d'autres empreintes cérébrales dans la boussole, et finalement s'est révélée celle de...

— ...cet homme, prononça Morgan en lui tendant un autre dessin.

Thorne le saisit vivement et vit qu'il s'agissait d'un portrait de lui, minutieusement détaillé.

— Mais m'avoir trouvé ne vous suffisait pas, dit-il en souriant. Vous ne vouliez pas faire deux fois la même erreur, et vous avez passé un certain temps à enquêter à mon sujet.

Le docteur Morgan sourit à son tour.

— Et en ce qui vous concerne, les résultats ont été pleinement satisfaisants... Vous avez fait une belle guerre en Corée, vous avez participé à des safaris en Afrique, vous avez été homme d'affaires... Les récentes difficultés qui vous ont fait perdre votre fiancée et votre entreprise, et qui vous ont laissé dans la misère, proviennent des manipulations malhonnêtes – quoique légales – de votre associé et de votre refus

de les couvrir. Il ne s'est pas contenté de vous ruiner, il vous a piqué votre compagne. Bref, vous êtes bien l'homme susceptible d'accomplir ce qui nous paraissait impossible, à Lal Vak et à moi-même.

Harry Thorne hocha la tête.

— Et en supposant que vous me confiiez cette étrange mission, qu'attendriez-vous exactement de moi ?

— Deux choses. Tout d'abord, par l'intermédiaire de Lal Vak, de rester en contact avec moi autant qu'il vous est possible ; d'autre part, si vous y parvenez, de tuer Frank Boyd... c'est-à-dire le Martien Sel Han. Pour le reste, vous vivrez sur Mars comme vous l'entendrez, en fonction de vos choix et de ce que les Martiens vous autoriseront à faire. Si vous êtes en mesure de vous adapter à votre nouvel environnement – ce dont je ne doute pas – vous trouverez là-bas des possibilités d'évolution que vous ne pourriez plus espérer ici. Vous découvrirez un monde d'aventures sentimentales et héroïques tel qu'on n'en voit plus sur Terre que dans les romans. Et si n'êtes pas aussi efficace à l'épée que sur le plan intellectuel, vous trouverez la mort ! Mais je ne m'inquiète pas à ce sujet : je sais que vous êtes un excellent escrimeur... Oui, oui, j'ai aussi appris que vous avez essayé d'obtenir un emploi de professeur chez un maître d'escrime, mais qu'il a refusé de vous engager parce que vous avez réussi à le battre trop facilement à son goût... Vous voyez que je suis au courant de tout !

— En effet. J'avoue que la perspective me séduit, reconnut Thorne. Mais je me refuse à assassiner un homme que je n'ai jamais vu.

— Si vous vous opposez aux plans de Sel Han, je vous assure que ce sera vous ou lui : ou vous le tuez, ou vous êtes tué ! Il ne sera donc pas question d'assassinat... ce sera simplement de la légitime défense, parfaitement justifiable... Alors... vous êtes partant ?

— Je veux bien faire l'essai, avec votre aide. Comment se passe ce transfert de personnalité ?

— Il s'agit simplement d'une sorte de mise en phase de vibrations similaires, émises par votre empreinte cérébrale et celle du volontaire Martien. Mais je dois d'abord vous placer sous hypnose. Ensuite, je contacterai Lal Vak, et nous travaillerons ensemble. Il sera sur place pour vous accueillir quand vous vous réveillerez dans le corps d'un Martien. Maintenant, venez par ici et allongez-vous sur ce sofa.

Thorne suivit les directives du docteur Morgan qui regardait un miroir sur lequel étaient peints des cercles concentriques rouge et noir. Le docteur pressa un bouton et le miroir se mit à tourner lentement. Harry entendait la voix de Morgan qui semblait lui parvenir en écho :

— Maintenant commencez à penser à ce monde lointain, très loin, très loin dans le temps et l'espace. Dites-vous qu'il vous invite à le rejoindre.

Thorne se détendit et fixa le miroir. Il commençait à se sentir somnolent et une agréable lassitude l'envahissait. La voix du docteur s'estompa et ne fut plus bientôt qu'un vague murmure...